

Compte rendu de la séance publique du mardi 8 novembre 2022 à 14 h30

Conférence de Michel LOUDE

***Deux créateurs qui ont fait rayonner le nom de Lyon dans le monde entier :
Marcel Teppaz et Léo Trouilhet***

Excusés : G. CHANFRAY, C. DUMAS, J. FAYETTE, J.-M. LAFONT.

Le président Georges BOULON ouvre la séance à 14 h 30.

Il annonce la conférence qui sera donnée par notre consœur Nicole DOCKÈS dans le grand salon de l'Académie le mardi 22 novembre à 17 h, sur le sujet : « Justin Godart, un humaniste aux multiples facettes ».

Isabelle COLLON, vice-présidente 2022, présente l'exposition du Musée des Beaux Arts « À la recherche des hiéroglyphes oubliées : François Artaud - Jean-François Champollion », dont la visite est prévue mercredi 9 novembre 2022, sous la conduite de Geneviève GALLIANO, conservateur en chef des antiquités et commissaire de l'exposition.

Le président donne la parole à Nathalie FOURNIER, secrétaire générale de la classe des Lettres, qui donne lecture du compte-rendu de la séance du 18 octobre (conférence de Chantal-Marie AGNÈS).

Le président présente ensuite le conférencier du jour, Michel LOUDE, docteur ès lettres et écrivain, spécialiste d'histoire lyonnaise et qui a consacré de nombreux ouvrages à de grandes personnalités lyonnaises, du monde culturel, économique ou politique.

Conférence.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Michel LOUDE a consacré ses deux derniers livres à deux grandes figures du monde industriel lyonnais, Léo Trouilhet (1881-1969) et Marcel Teppaz (1908-1964), dont il nous entretient aujourd'hui.

Ces deux grandes personnalités, assez différentes, tant par la formation – Trouilhet est ingénieur diplômé des Arts et Métiers et de SupElec, alors que Teppaz est un autodidacte –, que par les goûts – Trouilhet est un dessinateur et un peintre (formé par Jean Dulac), alors que l'art n'intéresse pas Teppaz – ont en commun un sens prodigieux de l'innovation technologique, un dynamisme entrepreneurial, une vision des enjeux industriels de l'avenir et un sens aigu de la politique commerciale. Après quelques années dans l'entreprise lyonnaise Visseaux, Léo Trouilhet fonde, avec deux ingénieurs, l'entreprise Calor en 1917 et y développe le fer à repasser électrique, pour lequel il avait pris un brevet dès 1914. L'entreprise Calor, qui comptera 1000 employés dans les années 1958-1960, développe des objets électriques, à usage notamment électroménager, très variés (radiateurs, fours, rasoirs, machines à laver, etc.) et qui ont un grand succès. Léo Trouilhet est un patron social sans paternalisme, qui a une vision moderne de l'entreprise ; il a compris l'importance de la publicité et développe son entreprise à l'international. À sa retraite en 1958, il cède son entreprise à son neveu Maurice Trouilhet qui la dirigera jusqu'en 1972.

Marcel Teppaz montre le même sens de l'innovation technologique. Il se lance à 20 ans, vers 1925, dans le domaine de la radio naissante et fonde en 1931 une petite entreprise d'électricité qui fabrique des postes de radio et des haut-parleurs. Après une période difficile pendant la guerre, Teppaz met au point un

tourne-disque électrique (qui remplace le tourne-disque à manivelle) et a l'idée de génie de fabriquer des électrophones portables, placés dans des petites valises. L'entreprise est florissante, avec des productions diversifiées (micros, haut-parleurs, sonorisation, etc.) et des partenariats internationaux.

Les deux entreprises connaîtront des issues contrastées. Si la marque Calor, rachetée par SEB en 1972, reste toujours une marque vivante, l'entreprise Teppaz ne se remet pas de la mort brutale de son fondateur et est liquidée à la Noël 1970.

Discussion académique.

Le président Georges BOULON remercie vivement Michel LOUDE pour sa conférence, qui est très applaudie. Il se demande comment s'est terminée l'aventure Trouilhet. À sa retraite, précise Michel LOUDE, Léo Trouilhet confie l'entreprise à son neveu Maurice Trouilhet, qui la dirigera jusqu'en 1972, date de la reprise par SEB. Maurice Trouilhet restera directeur Calor chez SEB jusqu'en 1977.

De ces deux chevaliers d'industrie, s'interroge Laurent THIROUIN, lequel a eu la plus grosse réussite financière ? Calor, sans nul doute, répond Michel LOUDE, les parts ont été cédées à SEB, alors que Teppaz a été en liquidation.

Joseph REMILLIEUX tient à rappeler le nom d'André-Marie Ampère dans la grande aventure de l'électricité. Il demande si les premiers fers à repasser Calor avaient un thermostat. Non, répond Michel LOUDE, on débranchait le fer. Joseph REMILLIEUX poursuit en demandant comment se faisait la régulation de la vitesse du plateau dans les premiers tourne-disques Teppaz. C'est une question très technique, répond Michel LOUDE. Y avait-il une hélice à air ?, poursuit Joseph REMILLIEUX. Non, répond Michel LOUDE, qui invite ceux qui en possèderaient à examiner de près leur Teppaz. Les industriels ont été longs à introduire le transistor, poursuit Joseph REMILLIEUX. De fait, oui, confirme Michel LOUDE, il faut attendre les années 60 chez Teppaz.

Jean-Pol DONNÉ interroge le conférencier sur les fêtes du travail : datent-elles d'avant ou après la guerre ? Michel LOUDE précise que dès le début chez Calor, le 1^{er} mai était la fête du travail de l'entreprise. L'intérêt porté au design, poursuit Jean-Pol DONNÉ, est-il le fait de Trouilhet lui-même ? Oui, répond Michel LOUDE, c'est lui qui dessinait lui-même les modèles.

Jean-François DUCHAMP demande s'il y avait des concurrents de Calor en Italie ou en Allemagne. Oui, bien sûr, répond Michel LOUDE, par exemple Philips ou Telefunken.

Le président remercie à nouveau le conférencier et lève la séance à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN